

Milan, le 24 juillet 1961

Universitat Autònoma de Barcelona
Biblioteca d'Humanitats

Cher ami :

Il y a bien longtemps que je n'ai reçu de vous aucune nouvelle. Je ne vous fais, bien entendu, aucun reproche. Il doit y avoir, à votre silence, les meilleures raisons du monde. J'en suis certain. Au reste, je suis même tout disposé à mettre la distraction au nombre de ces "meilleures raisons".

Je me permets tout de même de vous rappeler que j'attendais de vous que vous me donniez une idée de la somme qu'il serait bon de pouvoir mettre à la disposition de Gallimard pour la l'anthologie de poésie catalane que vous pourriez faire et des conditions dans lesquelles cette somme devrait être versée.

J'ai fait il y a un peu plus d'un mois un voyage à Barcelone et je regrette d'avoir peut-être perdu quelque occasion de faire avancer la chose.

J'attendais aussi que vous me disiez quelque chose au sujet de la pièce de Pedroló.

Pedroló, de son côté, a fait parvenir un exemplaire de cette traduction à Beckett.

Beckett lui a répondu par une lettre fort aimable, dans laquelle il qualifie l'ouvrage d'"ébauche et prenant", et a passé la pièce à un sien ami directeur de théâtre ou metteur en scène (je suis peut-être bien ignorant), Jean Martin. En outre il a envoyé un autre sien ami, un peintre, chez Pedrol, à Barcelone, prendre une autre pièce dont j'avais fait, disons, un brouillon de traduction. Pedrol me raconte tout cela dans une lettre qui a déjà plus d'un mois. Puis, je n'ai plus rien su de ce côté-là non plus. C'est le train dont va le monde.

Je vous écrivais à Lyon, ~~permettant~~ pensant qu'il est bien probable que ma lettre ne vous y trouve pas, espérant qu'il y aura quelque bonne âme pour la faire suivre. J'imaginais que vous deviez être en train de partir, comme il sied, de vos vacances.

Quant à moi, je resterais probablement en Italie jusqu'à l'automne. Alors, probablement, mon séjour ici sera fini et, toujours probablement, je retournerai à Barcelone. S'il en est ainsi, je suis bien de savoir dans quelles conditions je ferais cela. C'est dit que'il m'en est encore

très difficile de prendre un engagement
précis au sujet de la conférence que vous
m'avez si gentiment demandé de
donner à Lyon.

Vous ne venez jamais dans ce beau pays
qu'est l'Italie?

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

Danmeder

Je me demande maintenant s'il n'est
pas possible qu'une lettre de vous soit arrivée
pendant mon absence et qu'elle ait été
égarée. Je ne sais pas si je préfèrerais qu'il
en fût ainsi, ou non.